

Directives de mentorat pour les traducteurs et interprètes autochtones

TRANSLATION
COMMONS



2022-2032 | DÉCENNIE INTERNATIONALE DES
langues autochtones

Table des matières

Introduction	4
1 Objectifs	4
2 À propos de ces directives	5
2. 1 Utilisation de ces directives	5
2. 2 Assurance qualité	5
3 Planifier la relation mentor-pupille	5
3. 1 Raisons de créer un MMR	5
3. 2 Conditions requises pour participer	6
3. 3 Mise en place d'une relation de mentorat	6
3. 4 Gestion des attentes et motivation	7
3. 5 Logistique	7
3. 6 Évaluation des aptitudes et des compétences	8
3. 7 Équipe de mentorat	8
3. 8 Synergie entre mentors et pupilles	9
3. 8. 1 Éviter les conflits	9
3. 8. 2 Concurrence	9
4 Domaines d'intervention	10
4. 1 Rôle du traducteur	10
4. 1. 1 Clients de traduction	10
4. 1. 2 Travail de traduction	10
4. 1. 3 Compétences du traducteur	11
4. 1. 4 Outils de traduction	11
4. 2 Rôle de l'interprète	11
4. 2. 1 Modes d'interprétation	11
4. 2. 2 Paramètres d'interprétation	12
4. 2. 3 Compétences en interprétation	13
4. 2. 4 Préparation à la mission	13
4. 2. 5 Équipement	13
4. 3 Communication entre le client et l'agence	14
4. 4 Meilleures pratiques commerciales	14
4. 5 Valeurs professionnelles	15
4. 6 Élargir les perspectives	15

5. Mise en œuvre et exploitation	16
5. 1 Ressources en matière de mentorat	16
5. 1. 1 Ressources relatives aux pratiques administratives et commerciales	16
5. 1. 2 Outils logiciels	17
5. 1. 3 Ressources en ligne	17
5. 2 Évaluation	18
5. 3 Rôles et responsabilités	18
5. 4 Tenue des registres	18
6 Suivi des progrès	18
6. 1 Définition des objectifs	19
6. 2 Calendrier et communication	19
7 Annexes	20
ANNEXE A - Modèle pour votre programme de mentorat	20
ANNEXE B - Glossaire	20
Remerciements	21
Commentaires	22
Translation Commons	22

Introduction

Ce document fait partie d'une série de directives intitulée « *Du zéro au numérique* », traitant des pratiques de numérisation des langues, rédigée par [Translation Commons](#). Pour mieux comprendre le contexte, les lecteurs devraient d'abord consulter l'*introduction aux directives du zéro au numérique* ainsi que les autres directives et ressources disponibles sur le [site Web Translation Commons](#).

Les directives de mentorat pour les traducteurs et interprètes autochtones décrivent un cadre permettant d'établir des relations de mentorat fructueuses.

1 Objectifs

Les professionnels sont encouragés à se renseigner sur les programmes de mentorat existants, même si ceux-ci peuvent être rares pour les traducteurs et interprètes autochtones. Ces directives soutiennent la création, la gestion et la documentation des relations de mentorat en fonction des besoins individuels, en particulier quand aucune autorité officielle n'est disponible.

Une enquête menée en 2015 par Translation Commons auprès de 547 participants à travers le monde a révélé que les pratiques de mentorat étaient limitées et que les avantages de celles-ci étaient peu connus dans les domaines de la traduction et de l'interprétation (T&I). Les répondants souhaitaient obtenir de l'aide pour choisir des partenaires de mentorat, acquérir une reconnaissance professionnelle et une visibilité, bénéficier d'un soutien tiers, bénéficier de périodes d'essai, travailler à l'échelle mondiale, éviter la concurrence régionale, bénéficier d'un mentorat commercial, clarifier les rôles, bénéficier de programmes personnalisés et instaurer la confiance.

Ces directives encouragent le mentorat parmi les professionnels de la traduction et de l'interprétation des langues autochtones en offrant un cadre pour les partenariats, les accords et en abordant les défis liés à la reconnaissance et à la rémunération dans la relation mentor-pupille. Bien que les directives soient exhaustives, toutes les recommandations ne sont pas obligatoires et doivent être adaptées selon les besoins. Les utilisateurs sont responsables de la mise en œuvre ; les auteurs ne sont pas responsables des erreurs. Le guide encourage une collaboration claire, respectueuse et ciblée dans un paysage technologique en pleine mutation, en mettant l'accent sur une utilisation prudente des ressources en ligne.

Les directives sont conçues pour être adaptées à la langue, à la culture et à la communauté de chaque professionnel. Le mentorat est particulièrement capital dans le cadre du travail indépendant et communautaire. Ces directives s'adressent à toute personne qui souhaite établir, renforcer ou encadrer une relation de mentorat, dans le respect des valeurs communes et du respect mutuel.

Ce contenu s'appuie sur divers programmes de mentorat associatifs et universitaires, sur l'International Coach Fédération, sur européen Mentorat et Coaching Conseil et sur les normes ISO, dans le but de soutenir un mentorat efficace, en particulier là où il n'existe pas d'associations officielles.

2 À propos de ces directives

2. 1 Utilisation de ces directives

Les professionnels autochtones du secteur des technologies et de l'information peuvent mettre en place des programmes de mentorat, en particulier là où il n'en existe pas ou lorsqu'une approche personnalisée est préférable. Suivez les étapes pratiques pour trouver des partenaires, fixer des objectifs, gérer les progrès et résoudre les problèmes. Les programmes personnalisés et les nouveaux modèles de coaching entre pairs sont encouragés.

2. 2 Assurance qualité

Ces directives appliquent le principe PFVA (Planifier-Faire-Vérifier-Agir basé sur la norme ISO 9001) afin d'aider les individus à gérer des relations de mentorat indépendantes. Ils comprennent des suggestions, des références et des modèles pour évaluer les progrès réalisés. Il est important de suivre les partenariats et de fixer des objectifs clairs et réalisables assortis de délais, tels que l'amélioration des connaissances du secteur ou le perfectionnement des compétences. Les deux parties doivent rester positives et engagées. Une grande partie de la valeur de la relation réside dans l'affirmation et le renforcement de la confiance grâce à l'apprentissage de compétences complexes.

3 Planifier la relation mentor-pupille

Le mentorat est une relation non salariale axée sur l'apprentissage et le développement professionnel. Les mentors fournissent des conseils sans proposer d'emploi ni de références. Les pupilles bénéficient d'un espace sûr pour explorer le domaine de la traduction et de l'interprétation. Cette expérience profite aux deux parties et favorise le développement de la profession.

3. 1 Raisons de créer un MMR

Le mentorat est essentiel pour les traducteurs et interprètes autochtones, car les programmes formels manquent souvent de compétences pratiques et culturellement pertinentes dans les

domaines des affaires, de l'éthique et de la gestion de projets. De nombreuses langues autochtones ne disposent pas de systèmes d'écriture normalisés ni de tests de compétence, et les traducteurs et interprètes en langues autochtones peuvent avoir une formation scolaire ou professionnelle limitée dans le domaine de la traduction et de l'interprétation. Cela peut exposer les nouveaux professionnels à des conditions d'exploitation, telles que des salaires bas et des délais irréalistes. Le mentorat comble ces lacunes en favorisant les pratiques éthiques et la confiance. Les mentors perfectionnent leurs compétences, développent des réseaux et favorisent une industrie plus équitable, tandis que les pupilles acquièrent de l'expérience, évitent les pièges, améliorent la qualité, renforcent leur crédibilité et deviennent à leur tour des mentors, renforçant ainsi la communauté autochtone de la traduction et de l'interprétation grâce à la collaboration et à l'intégrité culturelle.

3. 2 Conditions requises pour participer

Un mentor en traduction et interprétation est un professionnel expérimenté (travailleur indépendant, employé d'agence, enseignant ou expert dans un domaine connexe, quelle que soit la combinaison linguistique) qui aide les traducteurs et interprètes, débutants ou expérimentés, à développer leurs compétences dans des domaines tels que les outils de TAO, la gestion terminologique, le marketing, la communication et l'image de marque. Cependant, le mentorat ne nécessite pas des décennies d'expérience : les nouveaux professionnels peuvent guider les autres dans l'utilisation d'outils ou de technologies.

Un.e pupille est une personne qui cherche des conseils pour démarrer sa carrière (par exemple, un jeune diplômé ou un étudiant) ou un professionnel déjà en activité qui souhaite se spécialiser, acquérir de nouveaux outils ou pratiques, pénétrer un nouveau marché ou acquérir des connaissances techniques.

3. 3 Mise en place d'une relation de mentorat

Les relations de mentorat dans le domaine de la formation et de l'interprétation autochtones doivent être adaptées aux besoins du mentor et du pupille. Les professionnels autochtones en herbe dans le domaine de la traduction et de l'interprétation devraient commencer par chercher des mentors au sein de leur communauté. Les aînés, les traducteurs expérimentés et les gardiens de la langue offrent un aperçu culturel et linguistique. Les programmes de revitalisation linguistique, les organisations culturelles et les associations de T&I peuvent faciliter le mentorat ou mettre les personnes en relation avec des opportunités. Les pupilles peuvent bénéficier d'ateliers et de forums en ligne. Ils peuvent également trouver des mentors grâce à ces réseaux. Bien que les mentors qui travaillent dans la même langue soient idéaux, ceux issus d'autres groupes linguistiques peuvent néanmoins offrir des conseils précieux sur les pratiques générales en matière de traduction et d'interprétation, l'éthique et le développement de carrière.

3. 4 Gestion des attentes et motivation

Les programmes de mentorat doivent avoir des objectifs clairs et réalistes. Les mentors ont besoin de temps et de compétences pour soutenir leurs pupilles, et les objectifs des pupilles doivent correspondre à leurs capacités actuelles. Des vérifications régulières et des ajustements des objectifs sont essentiels à la réussite. Pour éviter la démotivation, les sessions doivent être bien structurées, flexibles, engageantes et inclure des commentaires constructifs. Mettre en avant les avantages à long terme permet de maintenir la motivation des deux parties. Si la motivation diminue, revoyez les objectifs, les commentaires, la communication et les progrès. Si nécessaire, un tiers peut aider à résoudre les problèmes et à relancer la dynamique.

3. 5 Logistique

Au début d'un mentorat, les mentors et les pupilles doivent s'entendre sur les aspects logistiques essentiels :

- **Durée** : quelques semaines, quelques mois ou plus, selon ce qui convient aux deux parties.
- **Fréquence des réunions** : au début, mensuelles ou plus fréquentes, puis moins fréquentes à mesure que le/la pupille gagne en confiance.
- **Format** : en personne, en ligne ou mixte. Les outils en ligne facilitent la communication et permettent même d'enregistrer les sessions.

Ils doivent également décider comment communiquer : appels programmés, mises à jour par courriel, documents partagés, discussions de groupe ou forums sont autant de moyens qui favorisent l'apprentissage. Les méthodes de communication doivent être convenues dès le début et rester cohérentes. Le mentorat demande du temps et des efforts, c'est pourquoi les deux parties doivent discuter des difficultés éventuelles. Si le mentor ou le/la pupille n'est plus disponible, le mentorat peut être suspendu. Si le mentor n'est plus disponible, il est possible de faire appel à un co-mentor ou de solliciter le soutien d'un pair.

La question de la **rémunération** doit être abordée ouvertement. Certains mentorats ne sont pas rémunérés, tandis que d'autres peuvent inclure une compensation pour la formation, la révision du travail ou les tâches administratives. Dans certains cas, les pupilles peuvent être rémunérés pour leur contribution aux projets des mentors, ou le financement peut provenir d'un sponsor. Les dispositions doivent être souples et évoluer en fonction des besoins. Des accords clairs concernant le temps, la communication et la rémunération contribuent à garantir un mentorat respectueux, efficace et durable tant pour les mentors autochtones que pour les pupilles.

3. 6 Évaluation des aptitudes et des compétences

Avant de commencer un programme de mentorat, les mentors et les pupilles doivent procéder à une auto-évaluation et échanger des informations afin de s'assurer qu'ils sont bien compatibles et d'identifier les domaines d'intérêt. Les mentors doivent décrire leurs compétences, leur expérience, leurs aptitudes techniques, leur parcours en matière de mentorat, leur personnalité, leur éthique professionnelle, leur disponibilité et leur style d'accompagnement. Les pupilles doivent partager leur CV en mettant en avant leurs études, leur expérience professionnelle, leurs compétences techniques, leurs affiliations, leurs expériences de mentorat antérieures, leur personnalité, leur éthique professionnelle, leur disponibilité et leurs préférences en matière d'apprentissage. Les mentors peuvent également évaluer leurs pupilles à travers des discussions, des tests ou des échantillons de travail afin d'identifier leurs besoins en matière de développement et de confirmer leur capacité à les guider vers leurs objectifs, garantissant ainsi une confiance mutuelle dans la poursuite du mentorat.

3. 7 Équipe de mentorat

Une relation de mentorat peut impliquer un ou plusieurs mentors, selon les besoins du pupille et la disponibilité du mentor. Si un mentor expérimenté est capable de couvrir tous les sujets pertinents, il peut guider le/la pupille tout seul. Toutefois, si le mentor doit s'absenter ou manque d'expertise dans certains domaines, un collègue peut intervenir pour aider à accomplir des tâches spécifiques telles que des révisions. Lorsque plusieurs mentors sont impliqués, il est important de définir clairement le rôle et le calendrier de chacun afin d'éviter toute confusion. Certains peuvent travailler ensemble, tandis que d'autres peuvent se relayer pour guider le/lapupille. La clé réside dans une communication ouverte et une planification minutieuse afin que le programme reste ciblé et gérable.

De même, un mentor peut choisir de travailler avec plusieurs pupilles à la fois. Cela permet aux pupilles de collaborer et de partager des ressources telles que des glossaires, des guides de style ou des modèles de projet. En travaillant ensemble sous supervision, les pupilles peuvent co-crée des supports ou se répartir les tâches du projet : par exemple, l'un traduit, un autre révise et un autre s'occupe de la mise en forme. Les projets de groupe favorisent non seulement le travail d'équipe, mais reflètent également les processus de traduction et d'interprétation dans le monde réel.

Pour favoriser la collaboration, un mentor peut créer un espace privé, tel qu'un forum en ligne, où les pupilles peuvent échanger des idées, poser des questions et partager leurs expériences issues de leur parcours de mentorat. Cet espace peut également servir de centre commun pour des ressources utiles. Grâce à une bonne organisation et à des directives claires, les équipes de mentorat, qu'elles soient grandes ou petites, peuvent offrir un environnement riche et favorable à l'épanouissement et à la réussite des professionnels des langues autochtones.

3. 8 Synergie entre mentors et pupilles

Une relation de mentorat fructueuse nécessite des objectifs communs, une communication claire, des rôles et des limites bien définis, les mentors guidant et les pupilles suivant.e.s. L'humilité et l'honnêteté aident à éviter les conflits. Reconnaître les réalisations peut encourager le travail d'équipe.

3. 8. 1 Éviter les conflits

Les conflits dans le mentorat peuvent découler d'un manque de clarté dans la répartition des rôles, d'une mauvaise communication, de la réticence des pupilles à poser des questions, d'attentes incompatibles et de points de vue divergents. Pour éviter cela, les mentors et les pupilles doivent discuter ouvertement des attentes et des responsabilités dès le début du programme, consigner les accords par écrit, maintenir une communication proactive et prévoir des moments dédiés aux questions. Les pupilles doivent être honnêtes au sujet de leurs compétences, et les mentors doivent reconnaître leurs limites et suggérer d'autres ressources si nécessaire. Pour que le mentorat soit une expérience positive, il est essentiel d'aborder les conflits potentiels par un dialogue ouvert et honnête sur les besoins et les attentes.

3. 8. 2 Concurrence

La concurrence dans le mentorat fait référence à la rivalité potentielle entre mentors et pupilles, où les pupilles peuvent utiliser ce qu'ils apprennent pour rivaliser avec leurs mentors, ou les mentors peuvent utiliser le travail des pupilles pour développer leur entreprise. Dans les petites communautés, cette concurrence peut être particulièrement difficile à éviter, car les relations et les clientèles sont souvent communes et interconnectées. Pour se prémunir contre cela, les mentors et les pupilles peuvent signer un accord de non-concurrence. Ce contrat garantit qu'aucune des parties ne se livrera à une concurrence directe en utilisant des informations commerciales sensibles, telles que des listes de clients ou des secrets commerciaux. Il peut inclure des restrictions temporelles et géographiques afin de le rendre applicable.

Cependant, les clauses de non-concurrence peuvent limiter les opportunités professionnelles futures des pupilles. Il est important que les pupilles comprennent les termes de l'accord et réfléchissent à l'impact que celui-ci pourrait avoir sur leur carrière. Dans les cas où une clause de non-concurrence n'est pas appropriée, un accord de confidentialité peut être utilisé à la place pour protéger les documents sensibles tels que les textes, les glossaires et les informations sur les clients. Cette approche contribue à maintenir la confiance et à protéger l'intégrité de la relation professionnelle entre mentors et pupilles, en particulier dans les petites communautés où la concurrence est plus difficile à éviter.

4 Domaines d'intervention

4. 1 Rôle du traducteur

La traduction consiste à convertir un contenu écrit dans une langue cible.

4. 1. 1 Clients de traduction

Les traducteurs travaillent pour des clients institutionnels (gouvernements, ONU, UE), des entreprises privées (entreprises locales/internationales dans les secteurs de l'éducation, de la santé et du droit), des ONG/organisations à but non lucratif (par exemple, la Croix-Rouge, Greenpeace) et des particuliers ayant besoin de documents personnels tels que des CV ou des lettres. Les traducteurs autochtones travaillent souvent au sein de leur communauté pour traduire des documents juridiques, éducatifs et médicaux.

4. 1. 2 Travail de traduction

4. 1. 2. 1 Domaines d'expertise

Les principaux domaines de la traduction comprennent la traduction générale, littéraire, technique, scientifique, médicale, juridique, commerciale, financière, marketing, touristique, sportive et religieuse. Les traducteurs autochtones travaillent généralement sur des documents juridiques, médicaux, éducatifs et généraux.

4. 1. 2. 2 Catégories de projets

Les traducteurs autochtones peuvent travailler à la préservation des langues, à des projets culturels ou à répondre aux besoins des communautés. Les spécialisations reflètent les contextes locaux et peuvent impliquer des aînés ou des experts culturels. Les projets nécessitent souvent une formation et une collaboration afin de garantir leur exactitude et le respect des cultures. Les projets courants comprennent la documentation des histoires orales, l'adaptation de logiciels et de sites Web, ainsi que la localisation de contenus multimédias tels que des récits, des interviews et du matériel pédagogique. Il peut également être nécessaire pour transmettre à la communauté autochtone des informations externes telles que des informations relatives aux urgences, et d'autres informations à la communauté autochtone.

4. 1. 2. 3 Tâches linguistiques

Les traducteurs ont souvent des tâches à accomplir qui vont au-delà de la traduction, et les mentors peuvent les aider dans ce domaine. La révision consiste à vérifier l'exactitude, le style et les erreurs par rapport au texte source. La révision porte principalement sur la fluidité et la pertinence du texte cible. La relecture est la dernière vérification visant à détecter les erreurs restantes. Les autres tâches comprennent le sous-titrage, le doublage, la transcrption, la recherche terminologique, l'utilisation d'outils de TAO, la localisation, l'assurance qualité (AQ) et la post-édition de traduction automatique.

4. 1. 3 Compétences du traducteur

Un traducteur compétent maîtrise parfaitement les deux langues, comprend à la fois la culture source et la culture cible, et possède de solides compétences rédactionnelles. Les traducteurs en herbe doivent maîtriser des techniques telles que l'équivalence et la paraphrase, comprendre les nuances culturelles, faire preuve de créativité et rechercher une terminologie et des informations précises.

4. 1. 4 Outils de traduction

La traduction moderne s'appuie sur des outils numériques pour la gestion et l'amélioration de la qualité. Le mentorat est une occasion d'échange des connaissances : les professionnels chevronnés partagent leur expérience, tandis que les traducteurs débutants présentent des technologies utiles. Les outils clés comprennent les outils de TAO (traduction assistée par ordinateur), qui segmentent le texte, stockent les traductions et assurent la cohérence. Bien que les outils de TAO nécessitent souvent de grands ensembles de données bilingues et ne prennent pas toujours entièrement en charge les langues autochtones, il est tout de même utile d'en apprendre les bases, en particulier pour les projets multilingues. Les outils de TAO offrent des fonctionnalités telles que la configuration de projets, la gestion de glossaires, la mémoire de traduction et la révision de fichiers. Ils ne sont pas parfaits ; les problèmes de mise en forme et les contenus sensibles sur le plan culturel peuvent nécessiter un jugement humain. Les traducteurs doivent toujours privilégier la clarté, le sens et la précision culturelle.

Les outils terminologiques (par exemple, les glossaires bilingues, les dictionnaires en ligne et les corpus) permettent au/à la traducteur.ice de comprendre la langue dans son contexte. Les mentors peuvent enseigner à leurs pupilles comment créer des glossaires personnels et des bases de données de référence, qui sont particulièrement utiles pour les langues autochtones disposant de peu de ressources. Certains traducteurs peuvent également tirer profit de l'apprentissage d'autres logiciels pour la mise en forme, la gestion multimédia ou le travail avec des sites Web. L'objectif n'est pas de maîtriser tous les outils, mais d'être à l'aise avec ceux qui favorisent la qualité, l'efficacité et le professionnalisme.

4. 2 Rôle de l'interprète

L'interprétation consiste à convertir verbalement et en temps réel un contenu oral dans une langue cible. Les circonstances peuvent nécessiter du matériel audio et des cabines insonorisées. Cette section traite des modes d'interprétation, des compétences clés, des environnements de travail, des stratégies de préparation, de l'équipement et des conseils de mentorat.

4. 2. 1 Modes d'interprétation

L'interprétation comporte trois modes : **simultanée/chuchotée**, **consécutive** et **traduction à vue**.

- **L'interprétation simultanée** consiste à écouter et à interpréter en même temps, c'est-à-dire à parler dans la langue cible tout en écoutant le contenu source en temps réel. Il est souvent utilisé dans des situations où il n'est pas approprié ou possible d'interrompre le flux de la parole, par exemple dans les hôpitaux, les services sociaux et les écoles. Cela représente un défi particulier en raison des possibilités limitées de clarification.
- **L'interprétation chuchotée** est similaire à l'interprétation simultanée, mais sans équipement, et se fait en chuchotant à l'oreille de l'auditeur. Ce terme est couramment utilisé dans les milieux communautaires, commerciaux ou médicaux. Le bruit de fond peut rendre la tâche difficile. L'interprétation simultanée et l'interprétation chuchotée sont idéalement réalisées à deux afin de réduire la fatigue.
- **L'interprétation consécutive**, la plus courante chez les interprètes autochtones, consiste à écouter puis à interpréter après que l'orateur a fait une pause. Il est utilisé dans les conversations, les entretiens et les situations formelles telles que les audiences au tribunal ou les rendez-vous médicaux. Ce mode repose sur la mémoire, la prise de notes et un tour de parole fluide. Une clarification peut être possible ou non.
- La **traduction à vue** consiste à lire un document et à le traduire à haute voix. Ceci est utilisé pour les textes courts tels que les formulaires médicaux ou les dossiers scolaires. Comme tous les termes n'existent pas dans les langues autochtones, les interprètes peuvent demander au prestataire d'expliquer d'abord le document, puis d'interpréter l'explication.

Le mentorat aide à développer des compétences dans tous les domaines. Les mentors et les pupilles peuvent créer des plans de formation personnalisés à l'aide d'exercices de mémorisation, d'enregistrements et d'exercices d'entraînements. L'examen des enregistrements, l'analyse des discours et l'observation des professionnels fournissent des informations précieuses. Les mentors doivent donner leur avis, partager les meilleures pratiques et aider les pupilles à s'adapter à différents contextes et aux besoins de la communauté.

4. 2. 2 Paramètres d'interprétation

Bien que l'interprétation soit souvent associée à des événements très médiatisés, la plupart des interprètes autochtones travaillent dans des milieux communautaires tels que les hôpitaux, les écoles, les services sociaux et les tribunaux. Les sujets abordés sont souvent d'ordre médical ou juridique, et les modes peuvent varier en fonction de la situation. Les interprètes communautaires travaillent généralement directement avec les clients et les prestataires et ont souvent la possibilité de poser des questions pour garantir l'exactitude de la traduction.

L'interprétation de conférence, généralement lors d'événements officiels, nécessite un équipement spécialisé et des compétences avancées en interprétation simultanée. Il exige souvent une certification et la capacité de travailler sous pression. Si certains interprètes

autochtones peuvent se tourner vers l'interprétation de conférence, l'interprétation communautaire reste la plus courante et la plus essentielle.

Le mentorat devrait inclure l'observation de professionnels dans différents contextes, même si le pupille n'interprète pas. L'observation et la tenue d'un journal aident les pupilles à réfléchir à leur environnement, à identifier leurs préférences et à comprendre les compétences nécessaires dans des contextes spécifiques tels que les tribunaux ou les soins de santé.

4. 2. 3 Compétences en interprétation

Les interprètes doivent posséder à la fois des compétences linguistiques, techniques et interpersonnelles : maîtrise de deux langues, bonne mémoire, compréhension orale et écrite, et capacité à rester calme sous pression. Chaque mode nécessite des techniques spécifiques, telles que la prise de notes ou le traitement mental rapide. Les qualités interpersonnelles telles que la capacité d'adaptation, l'empathie et la sensibilité culturelle sont tout aussi importantes, en particulier pour les interprètes autochtones qui travaillent dans des milieux communautaires. Il est essentiel d'instaurer la confiance et de faire preuve de respect dans tous les contextes sociaux et culturels.

Les mentors contribuent au développement de ces compétences en recommandant des ressources, en fournissant des commentaires et en guidant la croissance tant technique qu'interpersonnelle. Lorsque cela est possible, ils peuvent aider les pupilles à explorer les possibilités de certification ou de formation officielle. Encourager les pupilles à nouer des liens avec leurs pairs et des professionnels leur permet également d'acquérir des connaissances pratiques et de renforcer leur confiance en eux.

4. 2. 4 Préparation à la mission

Comme l'interprétation se fait en temps réel, la préparation est essentielle. Les interprètes doivent se renseigner sur le sujet, le contexte et les participants, examiner les documents disponibles et apporter des outils tels que des glossaires ou des ordinateurs portables. Au cours de la séance, ils peuvent utiliser des supports visuels ou demander des éclaircissements si nécessaire. La pratique continue de la langue et le fait de se tenir au courant de l'actualité favorisent le développement à long terme. La préparation doit correspondre aux compétences et aux préférences du pupille. Les mentors peuvent suggérer des domaines de spécialisation, recommander des ressources et partager des conseils pour gérer les missions en toute confiance.

4. 2. 5 Équipement

L'utilisation des équipements varie. Les interprètes communautaires peuvent utiliser des systèmes sans fil ou des outils d'enregistrement dans des contextes juridiques. Les interprètes doivent expliquer l'utilisation du matériel et obtenir le consentement. L'interprétation consécutive ne nécessite généralement qu'un bloc-notes, bien qu'un équipement audio puisse être nécessaire. Les interprètes doivent être conscients de l'impact de leur présence et de leurs

outils sur la séance, et être prêts à utiliser différentes technologies ou à se retirer si nécessaire. Les mentors peuvent guider les pupilles dans l'utilisation des équipements, en leur expliquant leur fonction, en recherchant les normes applicables et en leur permettant d'acquérir une expérience pratique. L'apprentissage entre pairs contribue également à renforcer la confiance et les compétences.

4. 3 Communication entre le client et l'agence

Les mentors doivent aider les pupilles à comprendre les différents types de clients : particuliers, organisations et agences. Chaque client a un parcours, une expérience et un style de communication différents, les interprètes doivent donc apprendre à s'adapter.

Il existe une différence entre travailler avec des agences et travailler avec des clients finaux. Les agences disposent généralement de chefs de projet familiarisés avec les processus de traduction, les outils et le contrôle qualité, tandis que les clients finaux peuvent avoir besoin d'être guidés. Les interprètes doivent communiquer clairement et expliquer ce qui est nécessaire à la réussite d'un projet, notamment le matériel, les étapes prévues (préparation, traduction, révision), les livrables possibles (par exemple, les formats de fichiers) et les délais. Cela renforce la confiance et consolide la relation entre l'interprète et le client.

4. 4 Meilleures pratiques commerciales

Les interprètes autochtones qui travaillent à leur compte sont, en substance, des chefs de petite entreprise. Les pupilles doivent comprendre leurs responsabilités juridiques, financières et pratiques. Cela inclut la connaissance des lois locales, l'enregistrement des services, l'obtention des numéros d'identification fiscale et la consultation de professionnels de la fiscalité.

Il est important de disposer d'une bonne police d'assurance couvrant tout incident susceptible de se produire, car une erreur de traduction ou même une simple faute de frappe, par exemple, pourrait causer un préjudice aux clients.

Le marketing est essentiel pour développer une activité indépendante. Les pupilles peuvent se créer un réseau lors d'événements locaux, utiliser les réseaux sociaux, rejoindre des groupes professionnels ou créer un site web simple. Les cartes de visite, les listes de diffusion et le bouche-à-oreille contribuent également à accroître la visibilité. Il est essentiel de savoir travailler avec différents types de clients et de communiquer de manière claire et professionnelle.

Les compétences en gestion de projet sont la clé du succès en tant qu'indépendant. Les pupilles doivent apprendre à évaluer les demandes, à établir des devis, à convenir de délais et à gérer plusieurs missions simultanément. Il est important de fixer des tarifs équitables, qui doivent tenir compte de la complexité de la mission, du format, du type de client et de l'expérience. La

création d'un barème tarifaire, l'octroi de remises de fidélité et la facturation d'un supplément pour les travaux urgents constituent des stratégies utiles.

Les pupilles doivent également apprendre à utiliser des outils de gestion des tâches pour la planification, la facturation et la comptabilité. Il est important de bien comprendre les modes de paiement et la fiscalité, en particulier dans le cadre d'un travail à l'international. En cas de retard de paiement, les interprètes doivent tenir un registre et communiquer clairement. Une action en justice constitue un dernier recours en raison de son coût et de la durée qu'elle implique. De solides compétences en gestion permettent aux interprètes de se développer sur le plan professionnel, de gagner en confiance et d'assurer leur stabilité financière.

4. 5 Valeurs professionnelles

Les valeurs professionnelles en matière de traduction et d'interprétation, définies par les associations et la réglementation, mettent l'accent sur la précision et l'impartialité, comme en témoignent les codes de déontologie (intégrité, professionnalisme, confidentialité) et les normes professionnelles (contrats, conditions, rémunération). L'interprétation dans le secteur public et au sein de la communauté, notamment dans les milieux médicaux et judiciaires, accorde également la priorité à ces valeurs. Parmi les autres valeurs fondamentales, on peut citer la confidentialité, la présentation fidèle des qualifications et le développement professionnel continu. Les pupilles devraient se familiariser avec les codes de déontologie applicables et aborder des questions importantes telles que la défense des intérêts et la certification (pour l'interprétation) ainsi que la certification et la rémunération (pour la traduction). Les mentors devraient encourager la participation à des forums professionnels et l'adhésion à des associations afin de bénéficier de conseils en matière d'éthique et de développer un réseau.

4. 6 Élargir les perspectives

Pour élargir leur offre de services ou répondre aux besoins de leurs clients, les professionnels autochtones du secteur des technologies de l'information et de la communication pourraient tirer profit d'un accompagnement dans l'exécution de tâches supplémentaires. Il s'agit notamment de tâches linguistiques telles que la création de glossaires bilingues, de guides de style ou la post-édition de traductions automatiques, qui requièrent à la fois des compétences linguistiques et techniques. Les stagiaires peuvent également se pencher sur l'évaluation de la qualité linguistique et la validation linguistique.

Sur le plan technique, les pupilles pourraient être initiés à la publication assistée par ordinateur (PAO), à la compilation, aux tests, au débogage et à l'assurance qualité (AQ). L'acquisition d'une expérience dans ces domaines ouvre de nouvelles perspectives, en particulier pour ceux qui travaillent avec des clients nécessitant un soutien linguistique plus étendu.

5. Mise en œuvre et exploitation

5. 1 Ressources en matière de mentorat

Les mentors et les pupilles doivent travailler ensemble pour choisir et adapter des supports pédagogiques qui correspondent aux objectifs et à la ou aux combinaisons linguistiques du pupille, tout en gardant la possibilité de modifier ces ressources au fur et à mesure que le mentorat avance.

En matière de traduction, les supports pédagogiques doivent aider le pupille à acquérir des compétences essentielles, telles que l'identification du type de texte et du contexte, l'analyse de la grammaire et du vocabulaire, ainsi que la restitution fidèle du sens, du ton et du style. Les textes d'entraînement peuvent inclure des documents réels ou adaptés, tels que des actes de naissance, des fiches techniques, des articles de journaux, des lettres ou des documents officiels, des extraits littéraires ou des documents spécialisés dans des domaines tels que la santé, l'éducation, le droit ou la préservation culturelle. Il est important d'inclure des éléments ancrés dans les contextes autochtones, tels que des récits oraux, des contes traditionnels ou des documents reflétant les valeurs communautaires, en veillant à ce que l'intégrité culturelle et l'exactitude soient préservées tout au long du processus.

En ce qui concerne l'interprétation, les pupilles doivent s'entraîner aux techniques d'interprétation chuchotée, consécutive et simultanée à l'aide de discours ou de supports audio provenant de plateformes en ligne, de films, de la radio ou d'événements en direct. Des ressources telles que le répertoire des discours de la Commission européenne et les archives en libre accès peuvent s'avérer utiles, tout comme les contenus issus de la communauté, tels que les enregistrements de réunions, de cérémonies ou de séances de narration. Dans la mesure du possible, les pupilles peuvent également tirer profit de l'observation d'interprètes expérimentés.

Toutes les ressources doivent être pertinentes, adaptées à la culture et favorables au parcours d'apprentissage du pupille, compte tenu notamment des responsabilités linguistiques et culturelles particulières inhérentes au travail sur les langues autochtones.

5. 1. 1 Ressources relatives aux pratiques administratives et commerciales

Il est essentiel de bien maîtriser les aspects administratifs et commerciaux : obligations légales, comptabilité (à l'aide de manuels, de modèles, de formations ou de ressources fournies par un mentor), et gestion des contrats avec les agences ou les clients, y compris les restrictions, les politiques et la législation. Les pupilles devraient également apprendre à faire appel aux associations professionnelles pour obtenir un soutien dans le cadre de leur activité

professionnelle et tirer parti des conseils marketing de leurs mentors pour se mettre en valeur et acquérir de nouveaux clients.

5. 1. 2 Outils logiciels

Les traducteurs et les interprètes devraient se familiariser avec les outils numériques qui facilitent leur travail. Les traducteurs utilisent des outils de TAO (gratuits ou payants) ainsi que des logiciels en ligne ou installés sur ordinateur pour la gestion terminologique, les mémoires de traduction et le suivi des projets. Les interprètes utilisent des outils pour la gestion terminologique, la gestion des documents et le travail en cabine. La création et la gestion de glossaires sont indispensables, en particulier pour les termes d'interprétation ou les termes techniques. Les glossaires doivent être structurés et accessibles via des bases de données ou des logiciels. Les guides de style, qu'ils soient spécifiques à un client ou propres à un secteur d'activité, garantissent la cohérence. Dans le cadre des initiatives autochtones, les logiciels peuvent nécessiter des adaptations pour tenir compte des langues locales, des traditions orales et des formats communautaires. Les mentors devraient aider leurs pupilles à découvrir des outils adaptés à leurs besoins professionnels et culturels.

5. 1. 3 Ressources en ligne

Internet offre d'abondantes ressources utiles aux traducteurs et aux interprètes. Cela inclut des informations linguistiques — par exemple des glossaires, des dictionnaires, des guides de grammaire et de style — ainsi que des informations commerciales, notamment la gestion de projet, le marketing, les relations clients et d'autres sujets. Internet propose également des outils logiciels et des plateformes utiles pour entrer en contact avec des clients et gérer une agence de traduction.

Le programme de mentorat peut inclure des conseils pour tirer parti des ressources en ligne pertinentes. Cela peut s'avérer important pour les personnes qui ne sont pas des utilisateurs expérimentés d'Internet. Il faut également tenir compte du fait que tout le monde n'a pas facilement accès à Internet. Dans ce contexte, des solutions proposant un accès à Internet gratuit ou à faible coût peuvent s'avérer utiles. On peut citer, par exemple, certains lieux publics (bibliothèques, cafés, centres communautaires et centres commerciaux) ainsi que les programmes financés par les pouvoirs publics ou d'autres initiatives offrant un accès à Internet à bas prix.

5. 2 Évaluation

Les mentors et les pupilles devraient mettre en place dès le début un système d'évaluation commun, comprenant un cadre clair de classification des erreurs afin de suivre les progrès réalisés. Ce système classe les erreurs par gravité, des plus graves (par exemple, les inexactitudes) aux mineures (par exemple, la grammaire ou le style). Les mentors peuvent donner leur avis en indiquant les types d'erreurs ou en proposant des résumés. Les progrès peuvent également être évalués au moyen de points ou de systèmes de réussite/échec. Les retours d'expérience formulés lors des réunions favorisent des discussions approfondies et aident les pupilles à tirer des enseignements de leurs erreurs et à les corriger, ce qui permet d'améliorer en permanence le processus d'évaluation.

5. 3 Rôles et responsabilités

Les mentors jouent le rôle de guides, d'enseignants, de soutiens, de protecteurs et de modèles. Ils partagent leurs connaissances, créent un environnement sûr, favorisent l'épanouissement et donnent l'exemple par leur comportement respectueux. Ils devraient venir bien préparés, revoir leurs notes, apporter le matériel nécessaire, partager leurs expériences et donner leur avis en toute franchise. Les pupilles jouent un rôle actif : ils arrivent à l'heure et préparés, et accomplissent leurs tâches. Ils devraient prendre des initiatives, poser des questions, prendre des notes et aller jusqu'au bout. Une relation de mentorat solide repose sur le respect, l'engagement et la volonté de s'investir dans son développement personnel.

5. 4 Tenue des registres

Une documentation bien organisée facilite la mise en œuvre des programmes de mentorat. Cela comprend les feuilles de temps, les plannings, les comptes rendus de réunion, les modèles, les documents juridiques et les fichiers de projets collaboratifs (glossaires, mémoires de traduction, textes source/cible). Les mentors et les pupilles devraient s'entendre sur un espace de stockage sécurisé et accessible (de préférence dans le nuage) ainsi que sur une structure de répertoires claire. Il convient de préciser la durée de conservation des documents, s'ils peuvent être réutilisés et qui y a accès.

6 Suivi des progrès

Les mentors et les pupilles doivent définir des objectifs, un calendrier et un plan de communication, ainsi que des méthodes pour suivre les progrès et évaluer l'efficacité du mentorat. Des outils sont nécessaires pour évaluer les résultats.

6. 1 Définition des objectifs

Au début du programme, établissez une liste commune et évolutive d'objectifs précis et réalisables (par exemple, maîtriser un style ou réduire les tics verbaux). Les mentors peuvent suivre les progrès réalisés en cochant les objectifs atteints et en adaptant leur approche si nécessaire. Cette liste permet d'évaluer l'efficacité du mentorat, d'éviter la désaffection et d'orienter les changements nécessaires.

6. 2 Calendrier et communication

Les mentors et les pupilles doivent convenir d'un calendrier et d'un plan de communication dès le début du programme MMR. Ce document précisera les modalités et les dates de leurs réunions (par exemple, en face à face, par téléphone ou par appel vidéo sur des plateformes telles que Zoom ou Google Meet), les échéances, ainsi que le moment où les retours seront abordés. Pour faciliter le suivi des progrès, il est possible de créer un tableau ou une liste de contrôle simple indiquant les dates des réunions et les tâches accomplies, telles que le nombre de mots traduits, les minutes d'interprétation ou de sous-titrage réalisées, ou tout autre résultat pertinent. Un code couleur ou de simples annotations (par exemple, vert pour « dans les temps », rouge pour « en retard ») peuvent aider à déterminer si le plan est respecté. Si plusieurs réunions sont manquées ou si le travail n'avance pas, cela peut être le signe de problèmes tels qu'un manque de soutien ou d'engagement. Avant que le mentorat ne s'enlise, les deux parties devraient discuter ouvertement des difficultés rencontrées et envisager de revoir le calendrier, d'ajuster leurs attentes ou de modifier le mode de communication. Ce type de souplesse peut contribuer à garantir l'efficacité et le caractère constructif du mentorat.

Les pupilles doivent se sentir à l'aise pour solliciter les conseils de leur mentor, et les mentors doivent s'impliquer activement dans leur développement, en considérant la fréquence des échanges comme un indicateur d'ouverture. Il est essentiel que le mentor réponde rapidement aux questions pour éviter que le pupille ne stagne entre deux rencontres ; si les contacts se font rares, il convient de revoir le plan de communication. Le volume de courriels peut donner une idée de la qualité de la relation, même si un faible volume n'est pas toujours négatif. Des échanges réguliers sur le processus de mentorat permettent d'identifier et de résoudre les problèmes, ce qui peut conduire à des ajustements du calendrier ou des tâches, ou à la nécessité d'un entraînement individuel. Une communication efficace, par le biais de divers canaux, favorise la confiance et le partage des connaissances. Le fait de consigner les difficultés rencontrées et les solutions trouvées, même à titre privé, peut favoriser les progrès et servir de base à de futures expériences de mentorat.

7 Annexes

ANNEXE A - Modèle pour votre programme de mentorat

Ouvrez le fichier Excel intitulé « **Modèle de mentorat_ITI_fr** » sous forme de feuille de calcul [MS Excel](#) ou de fichier PDF, dans ce dossier <[Mentoring Template ITI fr.pdf](#)>. Ce modèle couvre tous les éléments mentionnés dans ces directives et comporte des champs à remplir, des cases à cocher et des boutons. Vous pouvez le réduire ou l'agrandir selon vos besoins.

ANNEXE B - Glossaire

Outil de traduction assistée par ordinateur (TAO) : logiciel destiné à faciliter la traduction ou l'interprétation, pouvant inclure des fonctionnalités telles que des mémoires de traduction, des correcteurs orthographiques et grammaticaux, des outils terminologiques et des outils de corpus.

Corpus [pl. corpus] : vaste recueil de textes écrits et oraux utilisé pour l'analyse linguistique à l'aide de logiciels spécialisés, souvent accessible via des outils de recherche en ligne.

Indépendant : une personne exerçant une activité indépendante qui facture ses prestations à l'heure, à la journée ou à la mission.

Glossaire : liste alphabétique de termes et de leurs définitions dans un domaine de connaissance particulier, pouvant être rédigée dans une ou plusieurs langues.

Localisation : adaptation d'un produit ou d'un contenu à la culture et à la langue d'un marché.

Traduction automatique : logiciel qui traduit des textes en s'appuyant sur des règles linguistiques et des données statistiques.

Pupille : personne qui bénéficie des conseils, d'une formation ou d'un accompagnement de la part d'un mentor.

Mentor : personne qui conseille ou forme un pupille et qui possède généralement plus d'expérience et de connaissances dans un domaine spécialisé.

Programme de mentorat : programme mettant en relation des mentors et des pupilles afin de mener à bien un plan d'action préalablement défini.

Relation mentor-pupille : un partenariat établi entre des mentors et des pupilles dans le but d'atteindre des objectifs personnels ou professionnels.

Accord de non-divulgence (NDA, de l'anglais Non-Accord de confidentialité) : contrat légal entre deux ou plusieurs personnes qui veulent partager des informations tout en les gardant confidentielles vis-à-vis de tiers.

Mentorat entre pairs : relation établie entre deux personnes possédant le même niveau de connaissances et d'expertise, dans le but d'échanger des informations et de partager leurs expériences.

Guide de style : document établissant les règles de grammaire, de ton, de ponctuation, d'orthographe et de format propres à une organisation.

Outil terminologique : outils permettant de gérer les termes linguistiques et de créer des bases de données consultables contenant des termes validés.

Secteur de la traduction : activités commerciales ayant trait à la traduction.

Mémoire de traduction : une base de données qui stocke les textes déjà traduits

ACRONYMES EMPLOYÉS DANS CE DOCUMENT

TAO : Traduction assistée par ordinateur

LDI : Initiative de numérisation linguistique de Translation Commons

MMR : Relation mentor-pupille

T&I : Traduction et interprétation

Remerciements

Ces directives ont été élaborées dans le cadre de l'initiative de numérisation linguistique de Translation Commons, une initiative qui s'inscrit dans le cadre de la Décennie internationale des langues autochtones de l'UNESCO. Ces ressources ont pour objectif de donner aux communautés autochtones et aux communautés linguistiques minoritaires les moyens de mettre leurs langues en ligne.

Si votre communauté souhaite obtenir de l'aide pour la numérisation de sa langue, contactez krista@translationcommons.org ou consultez le site [TranslationCommons.org](https://translationcommons.org).

Translation Commons remercie ses nombreux bénévoles qui ont mis à disposition leur expertise et consacré beaucoup de temps à l'élaboration de ces directives. TC se réserve le droit de mettre à jour ce document à tout moment sans préavis et décline toute responsabilité quant aux dommages qui pourraient en découler. Vos commentaires sont les bienvenus et contribuent à améliorer ces directives.

Les directives de mentorat à l'intention des traducteurs et interprètes autochtones Version 1. 0 - 2025

Rédacteurs : Kathryn Hoesly, Julie Anderson, Tex Texin et Holly France

Contributeurs : Jeannette Stewart, Barbara Werderitsch, Diana Nisterenkova-Chester, Nancy Matis, Catalina Natalini, Katalina Sere, Valérie Etienne, Birgit Böttner, Silvia Giancola, Sian

Cooper, Barbara Pozzi, Nolwenn Peron, Monica Reis, Patricia Brenes, Gillian Shaw, Matteo Rozzarin, Valentina Mendez, Alan Stewart, Nikki Graham, Christopher Bruha

Commentaires

Ce document est en cours d'élaboration ; Translation Commons compte sur les contributions de la communauté pour le mener à bien. Il sera régulièrement mis à jour en tant que ressource open source. Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et suggestions d'amélioration, que vous pouvez envoyer à l'adresse krista@translationcommons.org.

Communauté de traduction()L'impossibilité d'utiliser sa propre langue sur les systèmes numériques a des conséquences profondes sur l'accès à l'information, la participation à la vie civique et la capacité à exprimer son identité, ses valeurs et ses points de vue. Cela entrave la recherche d'un consensus au sein de la communauté, en particulier parmi les diasporas, et crée des obstacles à la contribution au savoir mondial ou à la participation aux décisions politiques qui ont une incidence sur le bien-être de la communauté. Cette exclusion numérique accroît également le risque de déformation ou d'appropriation culturelle.

Pour répondre à ce besoin crucial, Translation Commons a lancé l'*Initiative de numérisation linguistique (LDI)*, un programme phare conçu pour aider les communautés linguistiques à mettre leurs langues en ligne. Cette initiative a été mise en place en accord avec la Décennie internationale des langues autochtones de l'UNESCO (IDIL 2022-2032), qui souligne l'importance de préserver et de promouvoir la diversité linguistique et l'inclusion numérique pour toutes les cultures.

Translation Commons est une communauté à but non lucratif, animée par des bénévoles et composée de professionnels des langues, qui s'engage à soutenir la numérisation des langues, à encadrer les praticiens des langues et à créer des ressources et des outils en libre accès pour les industries linguistiques mondiales. Notre réseau interdisciplinaire rassemble des linguistes, des traducteurs, des interprètes, des éducateurs, des spécialistes des technologies, des étudiants, des terminologues et des experts en localisation, qui travaillent ensemble pour autonomiser les communautés et favoriser un accès numérique équitable.

Au cœur de l'initiative LDI se trouve la série « Du zéro au numérique » : un ensemble complet de directives détaillées, élaborées par des spécialistes de la linguistique, de l'accessibilité numérique et des technologies linguistiques. Ces directives accompagnent chaque étape du processus de numérisation, de la collecte des données linguistiques et de la gestion terminologique à la mise en place d'une prise en charge linguistique dans les systèmes numériques. Elles ne sont pas normatives, mais s'adaptent aux objectifs, aux capacités et aux ressources spécifiques de chaque communauté. Tout au long de cette série, l'accent est mis sur

la souveraineté des données, l'appropriation culturelle, la durabilité et la prise de décision éclairée.

Ces directives s'adressent à un large public, notamment aux défenseurs et aux locuteurs des langues autochtones, aux chercheurs, aux universitaires, aux organismes gouvernementaux et aux ONG, aux développeurs de technologies et aux professionnels de la langue.

La numérisation permet aux communautés de créer des logiciels adaptés à leurs besoins, d'élargir l'offre de contenus et de ressources pédagogiques dans leur langue maternelle, et de préserver les savoirs traditionnels pour les générations futures. Elle favorise la visibilité des langues, soutient la transmission intergénérationnelle et facilite une participation significative à l'ère numérique. Au-delà de l'aspect technique, la numérisation est un puissant vecteur d'autonomisation culturelle et de résilience.

Que votre communauté en soit aux prémices de son parcours de numérisation ou qu'elle s'appuie sur des travaux déjà réalisés, nous espérons que ces ressources constitueront une base solide sur laquelle vous pourrez compter. Translation Commons propose également des ateliers, des tutoriels et des collaborations avec des experts afin de démystifier les processus complexes et de rendre la participation numérique plus accessible à tous. Pour accéder à d'autres ressources, notamment la série complète « *Du zéro au numérique* », des études de cas, des vidéos et des présentations, rendez-vous sur le site de [Translation Commons](#).